

JEAN-LUC FOURNET

RÉVISION DU *P. REIN. II 107*

UN PAPYRUS DE SYÈNE DE MOINS, UN ÉTALON MONÉTAIRE DE PLUS

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 117 (1997) 167–170

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



RÉVISION DU *P. REIN. II 107*  
UN PAPYRUS DE SYÈNE DE MOINS, UN ÉTALON MONÉTAIRE DE PLUS  
[pl. I & II]

Quoique d'un contenu banal (reconnaissance de dette), le *P. Rein. II 107* mérite une brève réédition rendue d'autant plus nécessaire que le premier éditeur n'a pas lu les deux passages qui font précisément tout l'intérêt de ce texte <sup>1</sup>.

Le premier intérêt tient à sa provenance et aux données toponymiques qu'il contient : le premier éditeur donnait Syène comme provenance, se fondant pour cela sur l'*origo* de l'emprunteur, un certain Aurélios Allammôn, forgeron de Syène (l. 3, 8). On peut en douter au vu des autres informations géographiques livrées par le texte : le monastère qui consent le prêt est situé dans le nome Coptite (l. 2) et le témoin, à qui on doit la rédaction du document, est de Dioclétianopolis (l. 7), actuellement Qūṣ, ville du nome Coptite, à 11 km au sud de Coptos (auj. Qifṭ). Il serait étonnant que le prêteur et le témoin, comme par hasard de même origine, aient été en déplacement à Syène, 260 km plus au sud. L'inverse est évidemment bien plus vraisemblable et invite à placer la rédaction de ce document dans le nome Coptite. D'ailleurs, la profession de l'emprunteur pouvait impliquer une certaine mobilité : Syène était connue pour ses professionnels des carrières, au nombre desquels figuraient les forgerons <sup>2</sup>, et plusieurs d'entre eux étaient amenés à travailler dans d'autres carrières du pays. Ainsi, on connaît à l'époque romaine un forgeron de Syène dans les carrières du Wādī Ḥammāmāt <sup>3</sup>, situées sur une route débouchant à Coptos ou éventuellement, par une piste, à Qūṣ <sup>4</sup>. Notre Allamôn était peut-être employé dans cette région ou, plus simplement, dans un chantier à l'intérieur ou à proximité du monastère prêteur.

Le nom de ce dernier est maintenant assuré : il s'agit du monastère de Phel <sup>5</sup>. Jusqu'ici inconnu de la documentation grecque, ce nom était attesté dans un texte copte, précisément lié à un monastère : un certain Iđannēs y est dit ΜΟΝΟΧΟΣ (l. ΜΟΝΑΧΟΣ) ΝΑΠΑ ΣΑΜΟΥΗΛ ΜΦΕΛ « moine du (monastère d') Apa Samuel de Phel » <sup>6</sup> (où Phel apparaît comme une détermination toponymique de l'établissement religieux). Or on connaît un monastère d'Apa Samuel, le Dayr al-Gizāz, sur la rive ouest, proche de Naqāda et donc de Qūṣ <sup>7</sup>. Le *P. Rein. II 107* permet d'identifier sans grand doute le monastère de Phel avec celui d'Apa Samuel/Dayr al-Gizāz dans la mesure où il implique que le premier est situé à

<sup>1</sup> Je remercie Alain Blanchard, directeur de l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, de m'avoir donné accès à ce texte et de m'avoir permis d'en présenter la révision à son séminaire (15/1/1997).

<sup>2</sup> Ceux-ci assuraient la fabrication et la maintenance des outils d'extraction. L'étude des carrières du Mons Claudianus a mis au jour des forges et de nombreuses traces d'activité métallurgique : cf. I.C. Firestone dans D.P.S. Peacock et V.A. Maxfield, *Survey and Excavation at Mons Claudianus 1987-1993*, I, *Topography and Quarries*, Le Caire 1997, I, p. 246-251.

<sup>3</sup> A. Bernand, *De Koptos à Kosseir*, Leyde 1972, n°91 : Παμῆς | Πασήνιος | χαλκοτύπολις Σουηελίτης. Les carrières et les mines du Wādī Ḥammāmāt et, un peu plus à l'est, du Wādī Fawāḥir fonctionnaient encore à l'époque byzantine, bien qu'elles n'aient laissé aucun témoignage épigraphique.

<sup>4</sup> Cf. la carte de D. Meredith « Coptos », *Tabula Imperii Romani*, Oxford 1958.

<sup>5</sup> P. Collart, n'ayant pas lu à la l. 1 δὲ ὑμῶν, pensait que le nom était Φελ...μο (ainsi repris par Calderini, *Dizionario*, V, p. 66). C'est Jean Gascoü qui a le premier supputé le nom correct, qui fut confirmé par ma révision du texte. A. Di Bitonto Kasser, à partir de ma nouvelle lecture de la l. 1, communiquée *per litteras*, a proposé dans une note à son édition des ostraca de Dayr al-Gizāz l'identification que je développe ici (« Ostraca copti a Deir el Gizāz », *Aegyptus* 74, 1994, p. 84-85).

<sup>6</sup> W.E. Crum, *Short Texts from Coptic Ostraca and Papyri*, Londres 1921, n° 340, 2-4.

<sup>7</sup> J. Dorese, « Deir el Gizāz, ou couvent de Samuel : un monastère thébain oublié ... et même disparu », *Aegyptus* 69, 1989, p. 153-163 (avec une carte) et A. Di Bitonto Kasser, « Deir Apa Samuele : localizzazione e storia di un monastero della regione tebana », *ibid.*, p. 165-177.

proximité de Qūs, ce qui est le cas du second <sup>8</sup>. Un ostracon trouvé par J. Doresse au Dayr al-Gizāz et publié par A. Di Bitonto Kasser apporte un nouvel argument en faveur de cette identification. Il s'agit d'une lettre copte avec l'endossement suivant : † ΤΑΛΣ ΠΑΠΑ ΙΑΚΩΒ ΜΠΡΕΣΚ(ΥΤΕΡΟΣ) ΛΥΩ ΠΕΠΡΟΕΣΤ(ΩΣ) † ΖΙΤῼ ΠΕΣΥΝΘΙΟΣ ΠΕΪΕΛΛΑΧ(ΙΣΤΟΣ) « À donner à Apa Iakōb prêtre et prieur, de la part de l'humble Pesynthios » <sup>9</sup>. Il est tentant d'identifier le destinataire de cette lettre à l'ἄββα Ἰακώβου τοῦ θεοφιλεστάτου πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου du *P.Rein*. On y retrouve le double titre de presbytre et prieur. A. Di Bitonto Kasser propose à juste titre de voir dans l'Apa Iakōb de son ostracon le second prieur du monastère — après son fondateur Apa Samuel et avant Moïse et Joseph sous lesquels il fut abandonné —, connu par la *Vie d'Andrée* qui nous est parvenue en arabe <sup>10</sup>. On sait par celle-ci et par certaines informations de la *Vie de Pisenthios* dans sa recension arabe <sup>11</sup> que ce personnage fut destitué par l'évêque Pisenthios de Qifṭ avant l'invasion perse (619). Aussi a-t-il dirigé le monastère dans les dernières années du VIe s. au le début du VIIe s. Si, comme je le pense, cette identification était correcte, le *P.Rein*. offrirait la confirmation documentaire de données livrées par des textes littéraires — ce qui n'est pas si fréquent — et serait à dater, d'après sa l. 5, du 27 mars 573, 588 ou 603 <sup>12</sup>.

Je serai bref sur le second intérêt de ce texte. Il réside dans la mention, l. 3, d'un ζυγὸς πενήτων, jusqu'ici inconnu <sup>13</sup>. Les étalons monétaires <sup>14</sup>, quand ils ne sont pas simplement qualifiés de *dēmosios* ou *idiōtikos*, sont toujours suivis d'un nom de lieu. Or ici, je ne peux interpréter la séquence πενήτων autrement que comme le génitif de πένης. À quoi correspond cet « étalon des pauvres » ? Je ne sais. Remarquons seulement que son emploi dans une transaction faisant intervenir un *monastère* n'est peut-être pas un hasard.

Je fais suivre mon texte et son apparat d'un second apparat donnant les divergences d'avec l'édition *princeps* (Coll.).

<sup>8</sup> Cette identification n'a pas été retenue par Crum dans H.E. Winlock et W.E. Crum, *The Monastery of Epiphanius at Thebes*, New York 1926, I, p. 123. Et s'il propose très dubitativement de situer le couvent d'Apa Samuel de Phel près de Qūs, c'est en se fondant sur un rapprochement, probablement erroné, avec une chapelle de Saint Jean ΠΦΛΛΟ (*ibid.*, n. 6). S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, IV, Wiesbaden 1988, p. 1922, s.v. Phel, rejetant le rapprochement de Crum, préfère ne pas se prononcer.

<sup>9</sup> A. Di Bitonto Kasser, « Deir Apa Samuele : localizzazione e storia di un monastero della regione tebana », *Aegyptus* 69, 1989, p. 173-177, appendice 2, Ostracon Journal de fouilles n° 1, 12-15. Un autre ostracon (Journal de fouilles n° 37, liste de noms d'apa) cite aussi un ΑΠΑ ΙΑΚΩΒ (l. 1), probablement le même (A. Di Bitonto Kasser, « Ostraca copti a Deir el Gizāz », *Aegyptus* 74, 1994, p. 75-77).

<sup>10</sup> Manuscrit arabe inédit (*Paris BN Ar.* 4882, fol. 1-14 v.). Ces informations ont été communiquées par J. Doresse à A. Di Bitonto Kasser, *Aegyptus* 69, 1989, p. 168-170 et p. 173.

<sup>11</sup> *PO* XXII, 3, Paris 1930, éd. O'Leary de Lacy. Cf. *Aegyptus* 69, 1989, p. 170.

<sup>12</sup> D'après les informations livrées par la *Vie d'Andrée* mentionnée ci-dessus, Iakōb, une fois destitué, serait tombé malade et serait mort avant l'invasion perse (619), mais on ne sait combien de temps avant. Il en résulte que la date de 618, trop proche de ce *terminus ante quem*, semble devoir être écartée. En revanche 588 et 603 me paraissent combiner avec le plus de vraisemblance les données paléographiques et chronologiques, quelque floues que soient ces dernières.

<sup>13</sup> La lecture Συνητῶν (l. Σηνητῶν), qui donnerait au groupe un sens plausible (cf. *P.Münch.* I 9, 63 : ζυγῶ τῆς Σηνητῶν), est paléographiquement impossible; elle impliquerait en outre deux phonétismes, dont l'un (η > ε) n'est pas fréquent, et l'origine syénite du papyrus, que j'ai réfutée.

<sup>14</sup> Cf. en dernier lieu K. Maresch, *Nomisma und Nomismatia. Beiträge zur Geldgeschichte Ägyptens in 6. Jahrhundert n. Chr.*, Pap. Col. XXI, Cologne 1994.

P.Rein. II 107 (inv. 2078)  
L 35,5 cm x H 11,5 cm (10,5 cm koll. 1 cm)

nome Coptite  
fin VIe s./déb. VIIe s.  
(27 mars 573, 588 ou 603 ?)

Recto

↓ ⲫ Τῷ εὐαγεῖ μοναστηρίῳ Φελ δι' ὑμῶν ἄββα Ἰακώβου τοῦ θεοφιλεστάτου πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου τοῦ  
αὐτοῦ μοναστηρίου τοῦ Κοπτίτου νομοῦ Αὐρήλιος Αλλάμωνος ὁ καὶ Εἰῶτ υἱὸς Πρεπόσιτος  
χαλκεὺς ἀπὸ Συήνης χ(αί)ρ(ειν). Ὁμολογῶ ἔχειν σου καὶ χρεωστεῖν σοι χρυσοῦ νομισμά-  
τιον ἐν ζυγῷ πενήτων γί(νεται) χρ(υσοῦ) νο(μισμάτιον) α  
καὶ τοῦτο ἐτοιμῶς ἔχω παρασχεῖν σοι καὶ πληρῶσαι σε ὅποτε βουληθείης ἀναμφιβόλως.  
Ἡ δὲ ἀσφάλεια κυρ[ία]  
5 καὶ βεβαία μεθ' ὑπογρ(αφῆς) ἐμῆς ὡς πρόκ(εῖται). † Ἐγρ(άφη) Φαρμουθι α τῆς ἕκτης  
ἰνδ(ικτίωνος). (main 2) † Ἰωτ Πρεπόσιτος  
στοιχεῖ μοι ἡ ἀσφάλ(εια) ὡς πρόκ(εῖται). † (main 1) † Θεόπεμπος Χριστοφόρου νομικ( )  
ἀπὸ Διοκλ(ητιανοῦ) πόλ(εως) μαρτυρῶ τῇ ἀσφαλείᾳ ἀκούσας παρὰ Εἰῶτ τοῦ καὶ θε-  
μένου. †

Verso

→ † Ἀσφάλεια Αλλάμωνος ὁ καὶ Εἰῶτ υἱὸς Πρεπόσιτος χαλκεὺς ἀπὸ Συήνης χρ(υσοῦ)  
νο(μισμάτιον) ᾱ †

1 ὑμῶν || ἰακώβου || 2 entre νομου et αυρηλιος vacat || 1. Αλλάμων || υἱος || 1. Πραιποσίτου || 3 \* || ζῷ  
|| γι/ χρ/ ᾱ || 4 τουτο ex ταυτο corr. || 5 υπογρ/ || προκ/ || εγρ/ || ἰνδ// || ἰωτπρεπος ἰτος || 1. Εἰῶτ  
Πραιποσίτου || 6 στοιχειμοῖηαφαλ/ωσπροκ/ || χριστοφορονομικ/ || 7 διοκλ/ πό || 8 entre υἱοςπρε et  
ποσιτος vacat || 1. τοῦ καὶ Εἰῶτ υἱοῦ Πραιποσίτου χαλκῆως || χρ/ ᾱ.

1 δι' ὑμῶν : ...μο. Coll. || ἰακώβου pap. : tréma non vu par Coll. || 2 et 8 Αλλάμωνος ὁ καὶ Εἰῶτ :  
'Αλλάμωνος ὁ καὶ Εἰῶτ Coll., qui considère la forme du premier nom comme un vrai nominatif || 3  
χρυσοῦ νομισμάτιον ἐν ζυγῷ πενήτων γί(νεται) χρ(υσοῦ) νο(μισμάτιον) α : χρυσο[ῦ] νομισμάτιον  
ἐν .....ων χρ(υσοῦ) Coll. || 4 τοῦτο : ταῦτο Coll. || βουληθείης : βουληθείης Coll. || κυρ[ία] :  
κῦ[ρία] Coll. || 5 πρόκ(εῖται) : πρόκει(ται) Coll. || † Ἐγρ(άφη) : .. Coll. || † Ἰωτ (ἰωτ pap.) : ΕΙΩΤ  
Coll., qui n'a pas relevé le tréma || 6 στοιχειμοῖ pap. : trémas non vus par Coll. || ἀσφάλ(εια):  
ΑΣΦΑΛΕΙΑ Coll. || 2ème † : oublié par Coll. || νομικ( ) : νομικ(άρτος) Coll. || 8 le texte est disposé sur  
trois lignes par Collart (l. 8-10).

2 Αλλάμωνος ὁ καὶ Εἰῶτ : en l'absence d'étymologie pour le premier nom, je m'abstiens de le doter d'un esprit, de même que je n'accentue pas le second, dépourvu d'une désinence grecque. Αλ(λ)άμων (et non Αλλάμωνος comme le pensait Collart) est bien attesté à Syène : P.Lond. V 1722, 15; 1727, 73; 1729, 53; 1731, 43; 1734, 27; P.Münch. I 3, 8; 8, 45; 46; 9, 111; 11, 33; 12, 26.— Εἰῶτ, « père » en copte, est un nom rare, attesté en grec (P.Apoll. 77, A 8; P.Lond. IV 1419, 1104) et en copte (G. Heuser, Die Personnamen der Kopten, Leipzig 1929, p. 14, orthographié ἰωτ, comme à la l. 5 de notre texte).

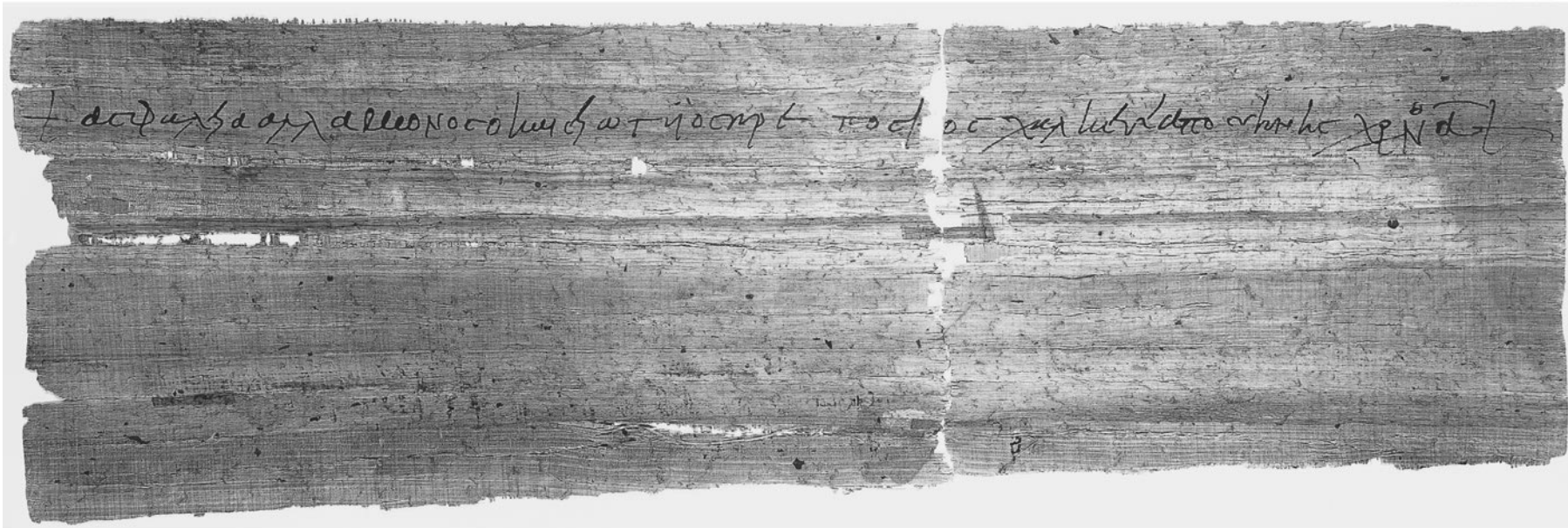
Πρεπόσιτος : Πραιπόσιτος est un nom lui aussi typique de Syène, ville de garnison (P.Lond. V 1732, 9; 1846; 1850; P.Münch I 11, 79). Remarquons qu'il n'est pas non plus décliné dans le P.Lond. V 1850 (Μηνᾶς) Πραιπόσιτος — ce qui, il est vrai, n'est pas très significatif étant donné les confusions de cas dans ce texte (gén. pour nom. ou vice versa).

4 τοῦτο : le rédacteur du document a commencé par écrire ταυτ- (pour ταῦτα ?) et s'est ravisé en transformant d'un trait le α en ο.

ὅποτε βουληθείης : il n'est pas besoin de corriger en βουληθῆης, comme le fait, par exemple, l'éditeur du P.Michael. 41, 53. L'optatif + ἄν remplace le subjonctif + ἄν dans cette locution dès la fin du IVe s. (P.Berl.Zill. 7, 27, 374 apr.), et les siècles suivants en offrent de très nombreux exemples (BGU XII 2202, 17; 2204, 24; 2206, 14; CPR VII 40, 13; XIV 8, 4, etc.). Cet emploi de l'optatif avec la particule modale, mal répertoriée dans les grammaires (Mandilaras, Verb, n'en

- parle guère et propose une explication erronée, § 656; Jannaris, *An Historical Greek Grammar*, l'ignore; Schwyzer, *Gr. Gr.*, II, p. 338, y fait une brève allusion; cf. cependant R.C. Horn, *The Use of the Subjunctive and Optative Moods in the Non-Literary Papyri*, Philadelphia 1926, p. 145-147), apparaît déjà dans la langue parlée de l'époque impériale (cf. J. Bompaire, « L'atticisme de Lucien », dans A. Billault [éd.], *Lucien de Samosate*, Lyon 1994, p. 69, qui renvoie à M.J. Higgins, « The Renaissance of the First Century and the Origin of Standard Late Greek », *Traditio* 3, 1945, p. 49 sqq. et 89 sqq., référence aimablement communiquée par G. Husson) et rentre dans la langue écrite à l'époque byzantine : ainsi l'observe-t-on chez de « bons » auteurs (cf., par exemple, Agathias, *Histoires*, I 2, p. 17, 20, éd. Niebuhr [= p. 16, 18, éd. Costanza], p. 18, 20 [= p. 17, 12], II 4, p. 72, 21 [= p. 69, 22-23], etc.).
- 6 νομικ( ) : Collart résolvait νομικ(άρτος), mais νομικ(ός) est tout aussi possible, et rien ne permet de choisir (pas même le fait que Théopemptos fasse office de rédacteur du document). Sur le premier, fonctionnaire du nome (de νομός et non νόμος, comme le pensait Collart, d'où sa traduction « conseiller légal »), cf. la note à *P.Panop.Beatty* 1, 252 et l'intr. à *P.Oxy.* LIX 3985.
- 8 Les endossements donnent souvent le nominatif à la place du génitif après le nom du document : cf., par exemple, *P.Edfou*, I, pap. IV, 14 (p. 181) [à comparer avec pap. II, 15, p. 178 et pap. III, 28, p. 180]; *P.Lond.* V 1720, 19; 1732, 11 [à comparer avec 1736, 35], etc.

τὰ βιβλία καὶ τὰ βιβλία φέρεισιν ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον καὶ τὸν δόφιλον  
 δευτερον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον  
 χαλκὸν ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον  
 δευτερον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον  
 βιβλία καὶ τὰ βιβλία φέρεισιν ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον  
 ΣΤΟΙΧΕΙΟΙ ΜΑΘΗΤΩΝ ΠΡΟΣΤΕΡΗΤΟΝ  
 ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον ἀββαίω δὲ τὸν δόφιλον



P.Rein. II 107 (inv. 2078) verso